

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ÉCOLE DES MUFLES

COURTELINE, GEORGES

Saynète — 1894

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ÉCOLE DES MUFLES.	5
------------------------	---

ÉCOLE DES MUFLES.

SCÈNE 1

(Ce soir-là a eu lieu au Théâtre-Français la répétition générale de l'École des Mufles, grande comédie satirique en cinq actes, de Pétard, l'auteur dramatique tant de fois applaudi. Devant une salle plus qu'à demi pleine, la pièce a remporté un éclatant succès, qui sans doute, se changera le lendemain en triomphe. Il est une heure du matin. Sous l'abri d'un commun riflard, Pétard et Hortense Pétard, son épouse, regagnent Montmartre qu'ils habitent. Mais Pétard est plein d'anxiété ; il s'était attendu de la part de sa femme, à des démonstrations d'enthousiasme bruyant, et l'extrême froideur de celle-ci a de quoi lui casser bras et jambes. À la fin :)

PÉTARD *(agacé)*

Ton silence systématique m'étonne et m'inquiète à la fois. Après la façon dont l'École des Mufles a été accueillie ce soir, je m'étais attendu, je l'avoue, à plus de... tu sais ce que je veux dire. Je vois bien qu'il faut en rabattre. Ma pièce n'a pas eu l'heur de te plaire, je le lis clairement sur ta figure et tu m'en vois pénétré de tristesse, car tu es femme de goût, Hortense, et je ne méprise point ton jugement. Eh bien ! Il faut m'éclairer de tes lumières ; j'attends, je sollicite, je réclame de toi une critique, dont j'entends tenir compte et faire profiter mon oeuvre (si elle lui doit être profitable, s'entend !), tandis qu'il en est temps encore. Parle.

(molle)

HORTENSE *(molle)*

Je n'ai rien à te dire. Ta comédie est excellente. Je m'y suis beaucoup divertie.

PÉTARD

Pour Dieu, sois donc sincère !

HORTENSE

Je le suis.

(Mutisme d'Hortense.)

PÉTARD

Tu sais bien que non, et que le seul ton de tes paroles suffit à les démentir. Ne chante donc pas la Marseillaise sur l'air de la Grâce de Dieu. -
Qu'est-ce qui t'a déplu dans ma pièce ? Sérieusement, Hortense, je veux le savoir.

HORTENSE

Tu le veux ?

PÉTARD

Dois-je ordonner ?

20

HORTENSE

Non. - Tu sauras donc qu'elle est ratée d'un bout à l'autre que tu t'es mis le doigt dans l'oeil et que tu vas à un four noir.

PÉTARD (*abasourdi*)

Quels sont ces mots ?... Four noir ? Ratée ! Doigt dans l'oeil !... Tu es un peu folle, je pense.

HORTENSE (*sûre d'elle*)

Oui ?... Eh bien ! Tu verras ça, demain.

25

PÉTARD (*qui n'en revient pas*)

Après le succès de tout à l'heure !!!

(*Un temps.*)

HORTENSE

Parlons-en ! Trois pelés à l'orchestre et un tondu à la galerie. Et tous gens de ta famille, encore !

(*Très long silence. Amères méditations de Pétard, qui, soudainement, éclate, comme un pétard qu'il est et s'arrête net, les semelles scellées à l'asphalte.*)

PÉTARD (*consterné*)

Crénom d'un chien de nom d'un chien.

PÉTARD

Enfin, qu'est-ce qu'elle a cette pièce ?

30

(*Stupeur du pauvre Pétard.*)

HORTENSE

Le pire des torts ; elle est obscure. Inutile de faire des yeux comme des billes et de t'allonger le nez comme un morceau de guimauve. Ta pièce est obscure, voilà le fait ; on y comprend pas un mot.

PÉTARD

Pas un mot !!!...

HORTENSE *(hochant la tête)*

Oh ! Pas une syllabe. Il n'y aura qu'une voix là-dessus. Tu verras ce que³⁵ dira Sarcey.

PÉTARD

Le diable t'emporte avec tes pronostics !

(Nouveau temps. Le ménage Pétard s'est remis en marche Soudain, nouvel arrêt de Pétard.)

HORTENSE *(très simple)*

Tu as voulu avoir mon opinion, tu l'as.

PÉTARD

Pas un mot ?... Pas un mot ?... Voyons, tu exagères ? Peut-être quelques détails.

40

HORTENSE

Mon Dieu, si ce n'était qu'une question de détails, le mal serait réparable.... Mais non : c'est la pièce elle-même qui est incompréhensible. Et veux-tu que je te dise pourquoi ?

PÉTARD

Si je le veux !

HORTENSE

Écoute-moi, alors. Tu te rappelles qu’au premier acte, Boubic pose à Mouillepieu cette question si drôle : « Comment ça va-t-il, mon cousin ? »

45

PÉTARD

C’est drôle, ça ?

HORTENSE

Excessivement.

PÉTARD *(surpris, pourtant flatté)*

Je ne croyais pas.

50

(Pétard est froid.)

HORTENSE

Tu avais tort. C’est extrêmement drôle, au contraire. Oui, cela est, à beaucoup près, la chose la plus drôle de la pièce. Malheureusement, tout le sel de cette plaisanterie disparaît, parce que Mouillepieu répond à Boubic aussitôt : « Je vous remercie, mon cousin ; et vous ? »

PÉTARD *(qui a longuement rêvé)*

Eh bien ?

55

(Mutisme de Pétard.)

HORTENSE

Eh bien tu ne vois pas ? C'est pourtant bien simple, mon Dieu ! Si Mouillepied appelle Boubic « mon cousin » et si Boubic, à son tour appelle « mon cousin » Mouillepied, il arrive que Mouillepied et Boubic s'appellent tous les deux « mon cousin » et s'ils s'appellent « mon cousin » tous les deux, on ne sait plus, c'est clair comme le jour, lequel des deux est le cousin de l'autre. ⁶⁰